

était étroite et le jour se faisait sombre ; le jeune Vendéen voyait réellement devant lui son père, seul, triste, inconsolable. Puis un doux visage apparut près de celui du vieux paysan.

“ Marie ! ” murmura Jacques en courbant la tête.

Marie était sa fiancée ; il l'aimait de ce solide et pur amour qui, dans ces contrées patriarcales, lie deux époux jusqu'au tombeau.

Un bruit de pas se fit dans l'escalier ; Jacques s'éveilla en sursaut et se frotta les yeux, comme au sortir d'un rêve ; puis, rendu subitement au sentiment de sa situation, il s'étendit sur la table et demeura dans une complète immobilité.

La clef grinça dans la serrure et le citoyen docteur entra.

“ Si, par le plus grand des hasards, le pauvre diable n'était pas mort tantôt, grommelait-il, ce doit être chose faite maintenant. ”

Il déposa sur la table, près de Jacques, une clef d'énorme dimension, battit le briquet, et alluma de la lumière. Ce faisant, il continuait son monologue.

“ Par goût, disait-il, je n'aime pas cette vie de soldat. N'était le *principe*.... où donc ai-je mis cette clef !... l'effusion du sang me répugne. Un homme tel que moi doit travailler avec son esprit, non avec son bras ;... mais cette clef, qu'en ai-je fait ? Ah ! la voici... C'est que ma responsabilité est grande ! Avec un morceau de fer semblable, une main mal intentionnée pourrait !... mais le moyen de craindre ? Lors même qu'on parviendrait à s'en emparer, saurait-on qu'elle ouvre la porte masquée ? saurait-on que la porte masquée est au bas de l'escalier ? ”

L'âme de Jacques avait passé dans ses oreilles ; le docteur se débarrassa d'une paire de pistolets qui étaient restés inoffensifs à sa ceinture pendant l'assaut, et ouvrit sa trousse.

“ Voyons, ” dit-il.

Et il mit sa main sur la poitrine de Jacques. Son visage exprima un douloureux étonnement.

“ Encore chaud ! soupira-t-il. Pauvre garçon, peut-être aurais-je pu la sauver ! ”

En même temps, il coupait les vêtements du mort, afin de l'examiner à nu. Il ne songea même pas à tâter préalablement son pouls, tant il lui semblait improbable qu'il pût exister encore.

“ Pas une seule blessure ! s'écria-t-il avec surprise. Ah ça ! Le gaillard ne m'avait pourtant pas l'air capable de mourir de peur... c'est fort extraordinaire. ai envie d'opérer l'autopsie. ”

Le gentil substantif du vocabulaire mé-

dical était de l'hébreu pour Jacques, qui demeura impassible. Mais le docteur parla bientôt une langue à la portée de tous. Ayant essuyé son bistouri, il fit, pour assurer sa main, une légère incision au milieu de l'estomac du gars. Celui-ci bondit et se dressa debout sur la table.—Le docteur essuya tranquillement son bistouri et le remit dans sa trousse.

“ A ce que je vois, dit-il, jeune villageois, tu es en parfaite santé ; je t'en félicite. ”

Jacques ne répondit point ; il semblait hésiter, et jetait un regard furtif sur la clef et les pistolets.

“ Tu es bienheureux, reprit le citoyen Bousseau, que je ne sois point comme certains opérateurs imprudents, qui tranchent étourdiment un sujet, et plongent leurs instruments tout d'un coup... ”

Jacques fit un brusque mouvement, comme si une soudaine résolution eût fait place au doute qui l'arrêtait naguère ; il sauta sur le plancher, et saisit la clef ainsi que les pistolets.

“ Vous allez me suivre, ” dit-il.

Le docteur le regardait, ébahi.

“ Rester ici ne serait pas sans danger, reprit le paysan ; ils vont accuseraient de ma fuite ; dehors, vous serez en sûreté. ”

—Dehors ! Ta fuite ! répéta Bousseau.

—D'ailleurs, dit encore Jacques, les autres ne vous connaissent pas ; quand ils entreront dans le château, ils pourraient vous tuer sans savoir...

—Entrer au château ! s'écria le docteur. J'ai réchauffé un serpent dans mon sein... Aux armes ! ”

Pour rien au monde, Jacques, n'eût porté la main sur cet homme, qui avait voulu lui sauver la vie. Cependant, le cas était critique ; la voix du docteur allait mettre sur pied la garnison. Le jeune homme détacha rapidement le chollot qui lui servait de ceinture.

“ Comme cela, dit-il, ils verront bien que ce n'est pas la faute du bonhomme. ”

L'expédient était ingénieux, sinon court ; il atteignait un double but. Jacques s'élança sur le docteur, qu'il terrassa ; puis, il lui noua fortement le mouchoir sur la bouche. Le malheureux Bousseau s'épuisa d'abord en vains efforts pour crier et donner l'alarme. De guerre lasse, il demeura enfin étendu sur le sol.

Jacques sortit, et ferma la porte derrière lui. Plongé dans une complète obscurité, il descendit l'escalier lentement et avec précaution. Parvenu à la dernière marche, il vit, à la lueur d'une petite lampe suspendue au mur, une sentinelle appuyée

contre la porte ; Jacques avançait toujours, la clef d'une main, le pistolet de l'autre. Il parvint, de cette façon, jusqu'auprès du soldat, sans être aperçu.

“ Si tu bouges, tu es mort ! ” dit-il en présentant son pistolet.

PAUL FÉVAL.

(A continuer.)

## JOURNAL HISTORIQUE.

### La destruction des Hurons.

*A l'occasion d'une découverte faite dans l'Isle St. Joseph,*

AUJOURD'HUI CHARITY'S ISLAND. [1]

La gazette de Montréal, en publiant, dans le mois d'août dernier, quelques détails intéressants sur une découverte faite récemment dans l'ancien pays des Hurons, a été entraînée, faute de données assez précises, dans des erreurs historiques, que nous nous permettons de rectifier, en retraçant les faits principaux de cette célèbre époque de nos annales.

A l'ouest de Pénétanguishène, et à quelques lieues dans le lac Huron, on aperçoit un groupe de trois îles désignées par les géographes modernes, sous le nom d'*îles aux Chrétiens*. Chacune d'elles porte aujourd'hui le nom d'une des vertus théologiques ; et nous ne savons jusqu'où remonte cette pieuse dénomination, qui ne paraît pas avoir été connue des anciens Missionnaires. Celle qui a le titre de *île de la Charité*, est la plus considérable. Son nom moderne a fait oublier celui d'*Aoen doe* que lui donnaient les Sauvages, et même celui de *St. Joseph*, auquel se rattachent cependant des souvenirs du plus haut intérêt. Ses rives sont depuis longtemps solitaires, et ce n'est pas à l'Algonquin et au Sautecou nomade, qui parcoururent quelquefois ses épaisses forêts, qu'il faut demander ce qu'était autrefois ce sol, ou ce que signifient ces ruines, sur lesquelles il jette à peine en passant un regard insouciant. C'est un mystère qui ne pique pas sa curiosité. Il montre toujours de l'indifférence pour tout ce qui rappelle une civilisation qu'il méprise. Les traiteurs canadiens eux-mêmes qui on habité ces parages, avouent bien quelques vagues connaissances de ces ruines ; mais plus occupés du commerce que de la science, ils ne cherchaient pas à s'en rendre compte.

Cependant des découvertes successives, faites depuis quelques années sur la presqu'île voisine, que la nation Huronne avait

(1) Le Fort trouvé dans cette île *St. Joseph*, n'existait pas en 1230, quoi qu'en dise la *Gazette*. Il n'y avait même pas alors de Missionnaires chez les Hurons. Le Canada était toujours en possession des Anglais, qui en avaient expulsés les Missionnaires en 1629. Ajoutons que ce ne furent pas les *Algonquins*, mais les *Hurons*, qui devinrent sur le théâtre qui nous occupe, victimes de la fureur des Iroquois, et qu'aucun Missionnaire n'a trouvé la mort sur cette île.

Il ne faut pas aussi confondre cette île avec une autre du même nom, qu'on voit aujourd'hui à l'extrémité occidentale du lac Huron et près du saut St. Marie. Cette dernière n'a reçu ce titre que bien des années plus tard.